

# L'espérance aujourd'hui

«La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours "jusqu'au bout", "jusqu'à ce que tout soit accompli" » *Spe salvi*, 27

Une fois de plus, le temps de l'Avent nous est donné pour vivre la conversion. C'est le moment de faire place à Celui qui vient à Noël. Une lumière nouvelle nous est donnée pour notre existence et qui va permettre à l'amour de Dieu de transformer notre vie. C'est pour nous aussi l'occasion d'appeler d'autres personnes à en vivre.

Autour de nous beaucoup sont habités par l'espoir que les difficultés - difficulté de faire vivre une famille, difficulté de garder un travail, difficulté d'aimer chacun – seront un jour levées. Le fait que nous soyons chrétiens jette une lumière d'espérance, non pour nous permettre d'échapper aux difficultés, mais pour nous donner la capacité de comprendre le temps que nous vivons et pour nous convertir.

Le dossier de ce mois offre un regard d'espérance sur les temps actuels aux nombreux défis: transmettre la vie, protéger notre planète, faire face à la violence, accueillir les réfugiés.

Le père Radermakers parcourt pour nous l'Écriture: l'espérance active du chrétien, «c'est de mettre nos pas dans ceux de Jésus» et donc de «faire confiance à Celui qui nous a donné la vie et qui nous la redonne à chaque instant.»

Face aux défis de la bioéthique, un discernement est à opérer. Le père Dijon nous aide à rester fidèle aux valeurs humaines, «à ne pas désespérer de la condition humaine, corporelle et sociale, et à ne pas chercher à y échapper par les artifices qu'invente la technique biomédicale. Car c'est dans la rudesse de cette condition que se livre la grâce de la Douceur divine.»

M. Lamberts, à la lumière de *Laudato si'*, nous prévient: le véritable défi de ce siècle est «d'assurer à tous les habitants de cette planète, présents et à venir, la possibilité d'une vie digne, dans le respect des limites biophysiques de la planète, voilà ce que nous devons relever, sous peine de voir la violence de la nature et celle des humains se combiner pour mettre en péril notre survie même.»

Le professeur Van Meerbeeck met en évidence la véritable attente des jeunes et même de certains djihadistes: «les jeunes cherchent quelque chose qui a plus de sens. Ils ressentent un appel de l'ordre du sacré». Et il pointe pour nous la responsabilité de l'Église: «Il y a vraiment une culture religieuse à transmettre, mission que l'Église ne doit pas rater».

Mme Razesberger nous parle «des réfugiés qui nous font sans doute mieux comprendre la fragilité de notre propre bonheur, mais aussi la nécessité de lutter ensemble, par-delà la diversité de nos croyances respectives, et sous la Providence d'un même Père.»

L'espérance de la miséricorde ouvre à l'intérieur de nos existences un chemin de vie et de renouveau. «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique»: telle est notre espérance, telle est la source de notre joie.

Bel Avent et heureuse fête de Noël dans l'espérance,

*Pour l'équipe de rédaction,  
Véronique Bontemps*

# ESPÉRER l'espérance de DIEU

## ESPÉRER ?

*J'espère que...* une expression qui souvent nous échappe en cours de journée. Que voulons-nous dire par là? C'est toujours la manifestation d'un désir plus ou moins conscient, ou important: j'espère qu'il fera beau, que j'arriverai à temps, j'espère guérir, rencontrer quelqu'un, voir bientôt le petit qui bouge au creux de moi... Attendre un surcroît de vie, de bonheur, d'amour. Espérer met en route, comme le prodigue de la parabole, lorgnant sur les gousses de caroube des porcs et décidant de rentrer au bercail, sans même savoir l'accueil qu'il recevra... Nous espérons quoi, ou qui?

La fin d'une année liturgique, puis l'annonce d'une nouvelle, nous met en piste pour réfléchir à la réalité de notre espérance vive et à la nature de nos désirs. Les années s'ajoutant aux années nous installent dans l'ornière de l'habitude: toujours le même rythme des saisons et des fêtes au train du même quotidien. Pure répétition? Non pas. Car en fait, nous espérons secrètement du neuf, de l'inattendu, lassés des redites et des rabâchages.

## ESPÉRANCE D'ISRAËL

Or voici que nos frères juifs, nos aînés et nos maîtres en matière d'espérance, viennent nous tracer la voie. Ils nous précèdent même au calendrier. Car ils ont déjà fêté leur Nouvel An ou *Rosh haShana* (= Tête de l'année) le 3 octobre dernier: pour eux, l'an 5777 de la création du monde (!); dix jours plus tard, ils ont jeûné et prié au Jour du grand Pardon ou *Yom Kippour* (= Jour de l'expiation). Le 17 octobre, ils ont vécu la troisième fête d'automne: la semaine de *Soukkot* (= Cabanes) appelée souvent fête des Tentes qui commémore le séjour des Hébreux au désert. On y remercie le Seigneur pour la récolte des fruits de la terre (olives, raisins, figues, dattes, noix, grenades) et l'on songe à la vie éternelle en contemplant la voûte des cieux à travers les branchages recouvrant la cabane construite dans le jardin ou sur la terrasse. On bénit le Dieu qui nous fait vivre; on espère le voir un jour, car pour l'instant, il se cache afin de ne pas s'imposer. On espère qu'il nous enverra le



© mjb.be

'Nous espérons qu'il viendra chaque jour nous visiter.'

Messie promis que l'on continue d'attendre, car selon le judaïsme, Jésus ne l'a pas été puisqu'il n'a pu instaurer la paix et la justice sur terre.

Nous, chrétiens, de notre côté et à leur suite, nous entrons dans l'Avent, c'est-à-dire l'« Avènement » de celui que nous vénérons comme le Messie de Dieu en Jésus de Nazareth. Sa venue ne doit pas cesser de nous réjouir tandis que nous méditerons les mystères de sa vie parmi nous tout au long de l'année 2017, depuis sa naissance à Noël jusqu'à sa passion et sa résurrection à Pâques. Et nous espérons qu'il viendra chaque jour nous visiter. Ce Messie toujours attendu par les Juifs, nous affirmons qu'Il est bien venu en la personne de Jésus, mais que sa mission n'est pas achevée. Il nous a laissé la responsabilité de poursuivre jusqu'au bout l'œuvre qu'il a inaugurée en espérant, lui aussi, qu'elle gagnera le monde entier dans la compréhension mutuelle des personnes et des nations.

### ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

C'est là notre espérance active : mettre nos pas dans celle de Jésus. Ce n'est donc pas une attente béate, mais c'est notre travail tout au long de l'année qui vient. Et là, nous avons à œuvrer avec nos sœurs et nos frères juifs. En fait, notre espérance, c'est celle de Dieu lui-même. C'est proprement son œuvre de nous faire devenir ses enfants par notre confiance, en nous laissant peu à peu habiter par sa miséricordieuse tendresse. Lui-même nous soulève comme le levain caché dans la pâte jusqu'à ce qu'elle ait tout entière levé. Son espérance, c'est une petite graine d'énergie vitale insérée en nous au baptême et qui grandit en nos vies jusqu'à ce qu'elles soient saturées de sa force vitale. Le désir de Dieu est performant. Nous espérons Dieu, et lui nous espère en déployant en nous les richesses efficaces de sa tendre miséricorde.

À la fin de la *Lettre aux Hébreux*, l'auteur, ayant présenté l'œuvre rédemptrice de Jésus comme Grand prêtre miséricordieux et compatissant, parle de l'espérance que doit nourrir les chrétiens confiants en ce Grand prêtre. Il écrit : « La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (Hé 11,1). Il mentionne l'exemple de la foi d'Abraham, sa confiance absolue en Dieu qui lui a promis un fils de son épouse Sarah. Son espérance repose sur sa foi en Dieu qui promet. Et d'où tire-t-il cette promesse, sinon du double désir qu'il porte dans son cœur et dans sa chair : il est migrant, sans domicile fixe et il aspire à s'établir sur un

lopin de terre ; il est sans enfant, car sa femme est stérile et il aspire à engendrer une descendance nombreuse ? Que faire avec ce double désir : inscrire son nom, son existence dans l'espace et dans le temps ? Tout bon désir vient de Dieu. S'il ne lui fait pas confiance, son désir deviendra « convoitise » et il cherchera par tous les moyens à avoir un fils, mais avec Agar et non sa femme ; c'est la solution qu'il a d'abord choisie. Puis Dieu lui a reproché son manque de foi. Dès lors, son désir devient « promesse » et le Dieu miséricordieux lui donne l'enfant dont il rêvait, en pure gratuité.

### ESPÉRANCE DE DIEU

De même, notre espérance doit reposer sur une totale confiance en la fidélité de Dieu. Paul, de son côté, ajoute à son sujet dans sa *Lettre aux Romains* (4,18 ; cf. Gn 15,5) « Espérant contre toute espérance, Abraham fit confiance, et cela lui valut d'être justifié » ... Et il poursuit en indiquant plus loin comment fonctionne cette espérance que Dieu met au cœur de ses fidèles malgré les difficultés et les obstacles rencontrés. Il écrit : « Nous nous glorifions de l'espérance de la gloire de Dieu... Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné... » (Rm 5,4-5). Ainsi, comme l'écrivait Charles Péguy dans *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, « la petite fille Espérance » tire par la main ses deux grandes sœurs, la Foi et la Charité, pour les mener au rendez-vous de Dieu. Si nous croyons vraiment que nous sommes filles et fils du Père, notre espérance ne peut faillir, car elle repose sur cette indéfectible confiance en l'Esprit qui habite en nous, à l'intime de notre mystère.

Dès lors, il n'y a qu'une espérance authentique : *espérer Dieu*. Concrètement, cela veut dire quoi ? Nous l'avons compris : espérer est le comportement du marcheur, du vivant. C'est faire confiance à Celui qui nous a donné la vie et qui nous la redonne à chaque instant. Que cette espérance semée en nos cœurs le jour de notre baptême nous fasse travailler à plus de paix et de miséricorde au cours de l'année qui vient ! L'espérance est une grâce tombée du ciel et qui nous atteint au plus secret de notre existence, là où se love notre désir. Elle nous fait grandir, nous construit en nous faisant travailler à la suite du Christ.

Jean Radermakers, sj

*Il n'y a  
qu'une espérance  
authentique :  
espérer Dieu.*

# La bioéthique comme défi

Notre humanité met son point d'honneur à dépasser ses limites. En sport, selon la devise des Jeux Olympiques, les athlètes visent à battre les records : plus haut, plus vite, plus fort ; en médecine, les chercheurs s'acharment à faire reculer, jusqu'au plus intime des cellules, les maladies et les tares qui entravent la santé des humains ; en politique, la démocratie entend débusquer les préjugés et les pratiques qui empêchent les citoyens d'accéder à la liberté de chacun et à l'égalité de tous...

Comment ne pas se réjouir de ces avancées qui prouvent le dynamisme de l'esprit humain ? Encore faut-il que, sur cette lancée vers l'avenir, l'homme reste fidèle aux valeurs qu'il porte en lui, sous peine de voir ces divers progrès se retourner contre sa propre humanité.

Car si, pour reprendre les exemples précédents, l'athlète ne dépasse ses concurrents que grâce à l'artifice du dopage, sa victoire ne restera-t-elle pas irrémédiablement entachée par son manque de loyauté ? Si la lutte menée par le corps médical contre toutes les souffrances physiques ou psychiques passe par l'élimination des souffrants eux-mêmes, où est le progrès ? Et si la course à la liberté de chacun et à l'égalité de tous accentue, par les lois, l'individualisme des citoyens, comment nouerons-nous encore le lien social à l'avenir ?

## SAUVEGARDER L'HUMAIN

La bioéthique nous oblige à opérer aujourd'hui un discernement délicat parce que, bien souvent, cette discipline se présente elle-même comme la justification des défis que la science biomédicale lance aux limites de notre condition humaine. Où trouverons-nous donc la juste sagesse qui nous permettra de marquer la différence entre, d'une part, le progrès qui soulage la souffrance tout en respectant les données du corps et du lien à autrui, d'autre part, la transgression qui croit trouver ses solutions en dehors du respect de la condition charnelle et sociale des humains ? En tous ces domaines de la vie, du corps, de l'amour et de la mort, il nous faut certes aller de l'avant, mais c'est en gardant en nous-mêmes l'axe éthique qui nous enjoint de ne pas abîmer l'être que nous sommes.

## NAÎTRE, AIMER, MOURIR

Devant un grand malade qui entre dans la phase terminale de son mal, par exemple, deux attitudes sont possibles : ou bien lui donner volontairement la mort à sa demande de telle sorte qu'il soit délivré de sa souffrance, ou bien multiplier les initiatives pour pallier sa douleur physique et sa détresse morale afin qu'il s'achemine le plus paisiblement

possible vers sa mort. Dans l'un et l'autre cas, le résultat est obtenu, semble-t-il, puisque le mourant ne souffre plus, mais la première solution – de l'euthanasie – aura cassé le lien vital qui relie le sujet à son entourage, répandant ainsi dans le corps social l'idée selon laquelle le lien qui nous relie les uns aux autres ne dépend plus que de notre propre volonté, et qu'il est donc normal de demander la mort dès le jour où nous commençons à pressentir que nous devenons une charge pour notre entourage. Mais alors, quel monde d'angoisse ne sommes-nous pas en train de préparer au sein de notre propre société ?

*Le chrétien n'a aucune envie  
de rester sourd aux souffrances  
des personnes (...)  
mais il aimerait les déchiffrer  
à la lumière du Christ.*

Le début de la vie ne pose pas un moindre défi : soit l'embryon dans le sein de sa mère est vu comme le tout-petit qui mérite l'attention de tout le corps social puisqu'il ne dispose lui-même d'aucune protection pour se défendre ; soit il est cet intrus qui ne jouit d'aucun droit, ni à l'égard de la femme qui le porte, ni envers les scientifiques qui

pourront utiliser ses cellules comme matériau biologique prometteur de nouvelles découvertes thérapeutiques, ni envers le corps social tout entier qui manifeste çà et là la volonté de dépénaliser entièrement l'interruption volontaire de grossesse pour la transformer en acte seulement médical régi par la loi sur les droits des patients. Mais, ici encore, quel monde de tristesse ne construisons-nous pas, d'abord en banalisant le geste qui détruit la relation la plus intime qui soit entre deux êtres humains, ensuite en renvoyant la femme à sa solitude et en instrumentalisant l'embryon au service de la Science ?

Autre domaine encore : l'actualité nous parle bruyamment des nouveaux modes de transmission de la vie. Il faut sans nul doute encourager les recherches qui visent à combattre la stérilité des couples, mais faut-il mener ce combat en médicalisant à outrance ce qu'on appellera désormais la « reproduction humaine » et en opérant, pour ce faire, les dissociations qui font appel soit à une fécondation en éprouvette, soit à un don de sperme ou d'ovocytes, soit encore à une mère porteuse ? À la faveur de cette technici-



© pexels.com

'La véritable source de l'espérance coule de la fête (toute proche) de Noël.'

sation qui a remplacé la fécondité par l'efficacité se glissent d'ailleurs les revendications des couples homosexuels qui entendent exercer, eux aussi, leur « droit à l'enfant ». Mais que devient alors la belle symbolique de la vie donnée au cœur de l'intimité charnelle ?

Naître, mourir, aimer..., ces fondamentaux de l'existence humaine, comment les vivre avec sagesse ?

### UNE PAROLE D'ESPÉRANCE

Devant les défis de toutes sortes posés par la bioéthique contemporaine, le chrétien suit son réflexe d'ouvrir la Bible pour entendre dire sur les corps les mots de la consolation. Même si nos désirs sont contrariés par les souffrances telles que la grossesse non désirée, la stérilité, l'ambiguïté sexuelle, le handicap ou l'agonie, il est salutaire de revenir à la première page de l'Écriture : « Dieu vit que cela était bon ». La joie d'Adam découvrant Ève, l'homme et la femme dans l'innocence de leur nudité, l'appel du Créateur à la fécondité du couple, oui cela est bon. Certes, il y a eu ensuite le Serpent et la pomme et les larmes, mais il y a eu aussi la Promesse : le mal n'aura pas le dernier mot, car la Femme va écraser la tête du Malin.

Il est vrai que, bien souvent, la chair fait mal ; elle crie sa détresse mais elle n'en garde pas moins au plus caché d'elle-même la présence infinie de l'Esprit de Dieu qui conjoint tout homme, toute femme, tout enfant au Christ, le Fils unique.

Le chrétien n'a aucune envie de rester sourd aux souffrances des personnes qui vivent mal leur propre condition corporelle, mais il aimerait les déchiffrer (et aider autrui à les déchiffrer) à la lumière du Christ qui porte la croix des plus faibles et des plus souffrants de ce monde. Non, il ne faut pas désespérer de la condition humaine, corporelle et sociale, en cherchant à y échapper par les artifices qu'invente la technique biomédicale. Car c'est dans la rudesse de cette condition que se livre la grâce de la Douceur divine.

En toutes ces matières de vie, d'amour et de mort, la véritable source de l'espérance coule, non pas des transgressions que justifie trop aisément le discours bioéthique actuel, mais de la fête (toute proche) de Noël. Là, le Fils relève avec sa Mère le défi jeté par le premier Couple. Alors qu'Ève avait défié Dieu en voulant échapper, par sa désobéissance, à sa condition de créature, entraînant aussi Adam dans sa chute, voici que le Fils se présente dans la même chair que ces deux-là, mais c'est pour y vivre la parfaite obéissance, en laquelle d'ailleurs il entraîne sa mère. En cette Nativité, le Fils accepte d'adhérer de tout son être à ce que nous sommes. De Lui émanent alors toutes les patiences, tous les accompagnements et toutes les tendresses dont l'homme a besoin pour se réconcilier pleinement avec sa condition humaine.

*Xavier Dijon, sj*

# L'espérance face aux défis écologiques

En cet automne 2016, les raisons d'inquiétude, pour ne pas dire de désespoir ne manquent pas. Progression inexorable des inégalités, de la pauvreté et de l'exclusion sociale – qui touchent un quart des européens – mais aussi du chômage et du sous-emploi ; rouleau compresseur du pouvoir des entreprises multinationales qui veulent museler nos démocraties notamment via des accords de libre-échange ; guerres apparemment inextricables et progression des régimes autoritaires voire dictatoriaux aux frontières de l'Union Européenne, provoquant l'exode de millions de personnes tandis que notre territoire est redevenu la cible d'attaques terroristes ; un dérèglement climatique qui s'emballe tandis que les ressources de la planète s'épuisent : face à tout cela, nos démocraties semblent chanceler, entre des responsables politiques soit déboussolés soit désinhibés et des citoyens qui perdent confiance dans leurs institutions et leurs élu(e)s.

## AGIR ET SE DONNER UNE CHANCE

Face à autant de faits, nombreux sont nos concitoyen(ne)s qui s'interrogent gravement sur la possibilité même d'inverser ces évolutions, dont beaucoup trouvent leur cause fondamentale dans ce que le pape François identifie très justement dans *Laudato si'* comme un modèle de développement basé sur l'exploitation sans bornes de la planète et des humains au profit de l'abondance matérielle de quelques-uns. Mais est-il trop tard pour réagir ? L'honnêteté intellectuelle nous invite ici à la modestie : en l'absence d'une boule de cristal, fût-elle basée sur la modélisation mathématique de notre planète et du vivant qu'elle héberge, nul n'a la

réponse à cette question. Nous sommes dès lors invités à un choix simple : entre baisser les bras, c'est-à-dire accepter l'une issue fatale que notre abandon rendrait certaine et se lever pour agir, c'est-à-dire se donner une chance de relever, ensemble, les défis de ce siècle. Si nous voulons que le pire ne soit pas sûr, c'est la seconde branche de l'alternative qui s'impose comme le choix évident : le pari de l'espérance est un choix auquel nous invitent autant la raison des lumières que le Dieu de l'Évangile.

Et ce choix, nombreux décident déjà de le faire au quotidien en s'investissant individuellement et collectivement dans des

initiatives citoyennes comme des groupes d'achat solidaires, les réseaux d'échange de savoirs, les systèmes d'échange locaux, l'accueil des migrants, les villes en transition, mais aussi dans la résistance contre des politiques d'austérité et de compétitivité et de commerce à tout crin qui lament la dignité humaine, ici et ailleurs. Le succès totalement inattendu d'un modeste documentaire comme « Demain » prouve s'il en était besoin que la soif d'espérance demeure vivace dans nos sociétés.

## METTRE AU CENTRE LA DIGNITÉ DE L'ÊTRE HUMAIN

Mais l'action de terrain à elle seule ne pourra venir à bout des structures de l'exploitation de la planète et des humains dénoncées régulièrement par le pape François, une exploi-



Source : pexels.com



Source : pevells.com

tation au service de la seule logique du profit à court terme pour quelques-uns. Au retour des JMJ 2016, il n'hésitait pas à enfoncer le clou de la manière la plus claire: «Au centre de l'économie mondiale, il y a le *Dieu argent*, et non la personne, l'homme et la femme, voilà le premier *terrorisme*». Ma conviction est que pour vaincre cette idéologie mortifère, il nous faut pratiquer face aux détenteurs du pouvoir politique et économique la stratégie de la tenaille. Le premier bras de cette tenaille est constitué de tous les acteurs et actrices de changement, actifs au quotidien là où ils vivent, au service d'une société plus juste, plus durable et plus démocratique; le second doit rassembler les décideurs politiques qui, comme nous y invitait François, encore lui, lors de son discours de 2014 au Parlement Européen, mettent la dignité de chaque être humain et la protection de la fragilité au centre de leur action. C'est en articulant ces deux bras que nos sociétés pourront inverser le cours de l'histoire.

### DÉMASQUER LES MYTHES

Une des conditions cruciales au succès de notre entreprise sera de démasquer les mythes. Non, rendre les riches plus riches ne profite pas à l'ensemble de la société; au contraire, si l'économie du ruissellement existe, elle défie les lois de la gravité en faisant s'écouler la richesse des pauvres vers les riches. Non, les pauvres et les exclus ne sont pas les premiers responsables de leur sort; au contraire, les choix économiques, fiscaux et sociaux sont les premiers déterminants de l'inégalité et de l'exclusion. Non, une croissance matérielle infinie n'est pas possible dans un monde biophysique fini; au contraire,

les lois de la thermodynamique nous obligent à la sobriété énergétique et matérielle. Enfin non, *homo* n'est pas qu'*economicus*: la nature de l'être humain n'est pas de se consacrer à la compétition de chacun avec tous pour accumuler toujours plus d'argent et de choses; au contraire, nous faisons tous l'expérience que ce qui rend notre vie digne d'être vécue est aussi fait de don, de relation, de coopération. Ne nous y trompons pas: le combat que nous menons est d'abord celui d'une conception de l'humain: entre l'*homo economicus* et l'humain capable d'amour, il faut choisir.

Le véritable défi de ce siècle est de donner corps à l'article 1<sup>er</sup> de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui affirme que «tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits», un texte dans lequel je vois la prolongation du message de l'Évangile. Assurer à tous les habitants de cette planète, présents et à venir, la possibilité d'une vie digne, dans le respect des limites biophysiques de la planète, voilà le défi que nous devons relever, sous peine de voir la violence de la nature et celle des humains se combiner pour mettre en péril notre survie même. Face à pareil défi, on peut penser comme Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange-Nassau que «point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer». Quant à moi, je pense que l'espérance du Christ ressuscité est le plus précieux viatique pour non seulement tenir debout dans la durée, mais pour donner le sens sans lequel toute entreprise est vouée à l'échec.

*Philippe Lamberts*

# Oser l'espérance avec les jeunes radicalisés

Philippe van Meerbeeck est neuropsychiatre et psychanalyste, professeur émérite de l'UCL. Il a travaillé pendant 40 ans dans le département pour adolescents et jeunes adultes dont il est le fondateur, au centre Chapelle-aux-Champs. Il a également créé et dirigé le centre thérapeutique pour adolescents des cliniques universitaires Saint-Luc. En 2015, il a publié un livre, *Mais qu'est-ce que tu as dans la tête?*, qui analyse les pressions exercées par le web sur les jeunes. Il y décrit l'influence du djihadisme via les réseaux sociaux. Dans l'entretien qui suit, le professeur van Meerbeeck nous partage son analyse sur la radicalisation des jeunes et montre les ressources existantes pour ouvrir un avenir meilleur.



© Ketels-Belgimage

Philippe Van Meerbeeck

## ***Qui sont ces jeunes européens qui se radicalisent et deviennent combattants en Syrie?***

La lecture classique sur les jeunes qui partent en Syrie consiste à dire que ce sont de jeunes délinquants convertis en prison ou de jeunes déprimés, révoltés par la société occidentale et qui partent se suicider de manière héroïque. Selon moi, cette analyse est réductrice. Non, tous les jeunes qui deviennent terroristes ne sont pas psychopathes ou en révolte sociologique. Il existe des jeunes ordinaires, de classe moyenne, d'origine chrétienne, qui sont séduits par le discours de DAECH et partent en Syrie. Ils ont suivi une scolarité tout à fait normale, ils ont été baptisés, ont fait leur première communion, mais depuis ne pratiquent plus. Ce sont bien souvent des jeunes qui ont fait ou font des études.

## ***Mais pourquoi acceptent-ils de se tuer?***

Pendant deux siècles, pour parler d'un passé assez proche, des guerres se produisaient tous les trente ou quarante ans, les jeunes partaient au front pour défendre leur patrie. Quand ils revenaient, ils étaient décorés. S'ils mouraient, ils mouraient en héros; on construisait des monuments en leur mémoire. Pendant la guerre froide, des jeunes ont été attirés par l'idéologie communiste, par la lutte des classes pour un monde meilleur... Depuis la chute du rideau de fer, il y a un manque de perspectives politiques, philosophiques. Nous sommes dans «un monde désenchanté», comme l'a décrit Marcel Gauchet<sup>1</sup>. Il y a un vide religieux, existentiel. Pourtant les jeunes ont toujours une grande soif d'idéal. Ils cherchent des réponses à leurs questions existentielles sur les réseaux sociaux. Certains trouvent dans le discours de DAECH une justification pour combattre «les mécréants, les croisés», qui pervertissent la

société en ne proposant que la consommation. Cela leur parle, ils se sentent élus, choisis pour devenir des martyrs.

## ***Pourtant, certains ont reçu, comme vous le disiez, une éducation avec des valeurs chrétiennes, humanistes... Pourquoi accepter de tuer d'autres personnes?***

Je crois que pratiquer la bonne action ne suffit pas, les jeunes cherchent quelque chose qui a plus de sens. Ils ressentent un appel de l'ordre du sacré. Dans le passé, les jeunes qui partaient au front le faisaient dans un esprit de revanche ou de défense de la nation. Maintenant, cet appel au don de soi n'existe plus. Dans le chemin du martyr proposé par DAECH, l'idée d'héroïsme, de sacrifice est très forte. Elle reçoit un écho retentissant chez les jeunes convertis, qui ont une foi de catéchumène et sont donc prêts à aller jusqu'au bout. Pour les filles, le discours est celui d'aimer un héros, de sauver les enfants victimes des drones. Je pense aussi que le message de DAECH trouve son terreau car les jeunes ont peu de culture religieuse, à part le catéchisme de leur enfance. Les islamistes peuvent donc facilement attaquer la religion chrétienne, choisir des symboles sans qu'il y ait de répondant. Par exemple, l'assassinat du père Hamel en juillet 2016 lors d'une Eucharistie n'est pas le fruit d'une coïncidence. Il est calculé. L'Eucharistie pour un musulman n'a pas de sens car Jésus, homme, ne peut pas être fils de Dieu et être crucifié. Assassiner un prêtre pendant l'Eucharistie, c'est remplacer par un sacrifice humain le sacrifice eucharistique métaphorisé en une communion. Il y a là quelque chose de très fort.

## ***Quels textes des Évangiles peuvent donner particulièrement de l'espérance devant cette situation?***

Le dernier discours de Jésus dans l'Évangile selon saint Jean est d'une puissance métaphorique inouïe et donne réellement à penser. En lavant les pieds de ses disciples, Jésus parle d'un commandement nouveau, celui de l'amour, alors qu'il sait qu'il va être crucifié car les Grands prêtres n'ont pas supporté sa colère devant les échoppes d'animaux à sacrifier. Son discours est l'opposé de tout désir de vengeance. Tous les jeunes aspirent à vivre un très

1. Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, 1985, Gallimard, NRF.





'Tous les jeunes aspirent à vivre un très grand amour.'

grand amour, même ceux qui veulent devenir des kamikazes. Il me semble que les jeunes doivent redécouvrir les Évangiles: Jésus ne parle pas de vengeance, mais d'aimer ses ennemis, il va au-delà de la loi du talion. Quelle puissance dans ces paroles! Le retour de l'enfant prodigue et le pardon de son Père est aussi d'une grande espérance. En ayant en tête ce texte, faut-il punir celui qui revient de Syrie?

***Que proposez-vous pour accueillir les jeunes qui reviennent et pour essayer de « désendoctriner » le jeune attiré par DAECH?***

Selon moi, c'est important de les prendre au sérieux, il ne faut surtout pas les mettre en prison ni dans un hôpital psychiatrique! Il est bon d'écouter leur soif d'idéal propre à la jeunesse, écouter ce qu'ils ont vécu en Syrie. Nous devons faire appel à leur intelligence, pour écouter ce qui les anime, les faire réfléchir sur leur idéal de vie. Il faut aussi leur présenter des outils intellectuels dans lequel l'héritage évangélique doit avoir sa place. Les jeunes de culture chrétienne doivent comprendre leur religion. L'image de Dieu transmise par l'islamisme est celui d'un Dieu intransigeant, qui punit. Si le Dieu qui séduit appelle à tuer l'autre, la religion qui tient ce discours est une religion archaïque. Celle-ci tente de régler le mimétisme, source de violence chez les humains, en instituant le sacrifice d'un bouc-émissaire (René Girard). Dans certaines pages de l'Ancien Testament, nous avons aussi

***Il me semble  
que les jeunes  
doivent redécouvrir  
les Évangiles.***

cette image. Jésus a risqué sa vie pour dénoncer le côté archaïque des sacrifices organisés par les prêtres devant le temple. Avant d'être lui-même le sacrifié innocent, il nous a appris que l'amour est la seule voie vers Dieu. Ses disciples désespérés, lâches et apeurés se sont relevés à la Pentecôte et, pleins d'espérance, ils ont osé témoigner que

l'amour est plus fort que la mort. La foi chrétienne porte donc tout un message qui va à l'encontre de l'idéologie islamiste... Il s'agit aussi d'étudier le Coran, de le contextualiser, de comparer la représentation de Jésus dans le Coran et dans le Nouveau Testament. Il y a vraiment une culture religieuse à transmettre, que l'Église ne doit pas rater. Tout cela évidemment doit se faire par des gens bien formés. La théologie chrétienne est une parade au discours de DAECH: encore faut-il qu'elle soit transmise, comprise, assimilée.

Dire que l'amour est plus fort que la mort, rappeler l'appel au pardon dans la vie de Jésus donnent certainement des pistes pour parler aux jeunes.

*Propos recueillis par  
Elisabeth Deborter*

Bibliographie: Philippe van Meerbeeck, *Mais qu'est-ce que tu as dans la tête?, L'adolescent et la soif d'idéal*, Éditions Racine, 2015

# Quelle espérance dans l'accueil des réfugiés ?

L'expérience que le réfugié fait d'abandonner son pays, sa patrie et de se construire une nouvelle vie ailleurs entraîne des conséquences dramatiques pour sa propre personne. Car le deuil qu'il doit faire de son pays natal le suivra tout le reste de sa vie. La présence de réfugiés dans notre environnement nous change également. Elle entraîne des transformations dans la société. Mais comment réconcilier les espoirs et les besoins des uns avec les peurs et les méfiances des autres ? En ce qui nous concerne, quels sont nos alliés pour nous aider à surmonter la peur et créer des espaces d'espérance ? Alors que les politiques nationales se durcissent parfois, n'est-ce pas du côté de la société civile que se trouve l'épine dorsale de l'accueil des réfugiés ? Mais quelles pistes faut-il suivre pour favoriser une société plus empathique et prévenante ?

Depuis les années 80, nos équipes du *Jesuit Refugee Service* s'engagent dans plus de 50 pays du monde, y compris la Belgique, pour accompagner les réfugiés, les servir et prendre leur défense pendant une partie de leur chemin. L'espérance, ce sentiment de confiance en l'avenir qui nous fait tendre vers la réalisation de ce que nous désirons est tangible dans notre travail. C'est la même chose du côté des migrants forcés : l'espérance aussi est le moteur de leur fuite, l'attente confiante de la réalisation de leurs espoirs.

## ESPOIRS

«Juste une vie paisible» «pouvoir aller à l'école» «grandir en sécurité» «vivre notre amour, entre époux, chrétien et musulman», ce sont les espoirs exprimés par les réfugiés quand ils arrivent chez nous. Ils ont dû abandonner leur chez eux, leur travail, leurs amis, en bref, tout ce qui était important pour eux. Comment répondre à leurs espoirs ? La vie qu'ils désirent rejoint les besoins humains universels, les droits universels, en grande partie ancrés dans les droits de l'homme et les conventions pour les réfugiés. Leurs espoirs ressemblent étrangement aux nôtres.

© JRS



*La rencontre  
qui humanise l'autre  
est thérapeutique.*

## PEURS

En parallèle à ces espoirs, les images de réfugiés se déplaçant à pied vers l'Europe et la présence des réfugiés dans nos quartiers réveillent en nous des peurs fondamentales : la perte de personnes aimées, la mémoire de la guerre, la destruction des foyers familiaux, l'abandon de tous les biens matériels, la peur de l'autre, de l'inconnu. La réalité tangible de la précarité fait peur. Cette peur est souvent camouflée par des sentiments de méfiance, de rejet et le désir que cette misère n'arrive pas chez nous, ne nous touche pas. Cette peur peut s'exprimer parfois, du côté de l'extrême-droite, de manière très agressive et destructrice.

## RENCONTRE

Regarder le monde à travers le regard de l'autre peut être une manière de surmonter la peur que le réfugié nous inspire. Pour Jean-Marie Carrière sj, directeur du JRS Europe, cette évolution s'opère dans l'échange mutuel et le partage de nos formes respectives de convivialité. Nos rencontres établissent un lien qui permet de réaliser nos espoirs ensemble. On observe par ailleurs que, pour certains des bénévoles du JRS, l'accueil de réfugiés dans leur foyer représente un nouvel enracinement de leur part dans la foi chrétienne. L'expérience du « nous » éprouvée lors de telles rencontres peut devenir une puissance créatrice. C'est le début d'un espoir.

Le père Aurélien, curé de trois paroisses à Molenbeek déclare : «La rencontre de l'autre est très importante, parce que cet autre est souvent en danger. La rencontre est essentielle pour créer un projet de paix, de justice et de témoignage de l'amour du Christ.» Son église est un lieu de prière, d'accueil et de partage.

## INITIATIVES EN BELGIQUE

Parfois peu visibles, les citoyens se mobilisent pour mettre en place des réseaux sociaux et des rencontres pour les réfugiés. Certaines initiatives sont tellement pertinentes qu'elles

défient le temps, par exemple *Convivial*, né avec l'accueil d'une famille de réfugiés rwandais par une famille belge s'est transformé en asbl qui vient de fêter ses 20 ans. En 2015, *Convivial* a accompagné 1500 familles. L'année passée, presque 100 initiatives ont été nominées pour le *Gastvrije Gemeente Award*, un prix du *Vluchtelingenwerk Vlaanderen* attribué aux meilleures initiatives d'hospitalité. Depuis septembre 2015, le projet *Up Together* du *Jesuit Refugee Service* organise l'accueil de réfugiés déboutés dans des familles.

De telles initiatives mettent en place des relations pour la construction d'une communauté. En outre, des projets de parrainage, sous forme de soutien amical, y compris pour faciliter l'insertion sur le marché du travail se forment partout en Belgique. Dans le cadre du projet *I GET YOU*, le *Jesuit Refugee Service* est occupé à analyser les initiatives portées par la population pour identifier des modèles de bonne pratique dans la création de liens sociaux.

### DÉCOUVERTE, PARTAGE

Les personnes qui s'engagent dans la rencontre des réfugiés expriment toutes à quel point cette rencontre a pu s'avérer enrichissante. C'est une expérience d'ouverture qui permet de découvrir une humanité partagée, une sensation fortement gratifiante.

Le témoignage que des jeunes ont donné après leur engagement dans des activités organisées pour des demandeurs d'asile pendant les vacances d'été décrit cette joie et cette surprise : « La langue était une difficulté. L'anglais a un peu aidé. On a fait beaucoup de gestes, beaucoup de sourires, parfois des cris. Au départ, nous étions un peu réticents. Nous n'avions pas une trop bonne image des réfugiés et on se demandait ce que cela allait donner. Aujourd'hui, ils ne sont plus des réfugiés mais des personnes. Quand on imagine



Agnès gère bénévolement la maison d'accueil d'urgence pour hommes, située à Anderlecht.

les milliers de kilomètres qu'ils ont faits parfois avec des petits bouts! si on devait le faire! On a gagné en humanité. Ils ont leur place ici autant que nous. Ce sera dur de les quitter. Il reste les réseaux sociaux pour garder le contact car l'attachement est grand» (*l'Avenir* du 16 août 2016).

### ESPÉRANCE

L'espérance chrétienne est cette vertu qui nous fait dire : « ça ira mieux demain », parce que, selon notre foi, Dieu ne peut pas nous laisser tomber. Pour les réfugiés, la certitude de la foi est généralement la seule force qui les aide à supporter les dangers et défis de leur trajet de vie. Combien de fois n'ai-je pas entendu les réfugiés en détention me dire : quitter mon pays, c'était mon unique espérance! Et si cette espérance-là nous faisait du bien, à nous aussi? Ainsi, l'espé-

rance serait notre point commun, à eux et à nous.

L'accueil des réfugiés nous fait sans doute mieux comprendre la fragilité de notre propre bonheur, mais aussi la nécessité de lutter ensemble, par-delà la diversité de nos croyances respectives, et sous la Providence d'un même Père, contre la tentation du désespoir.

L'accueil des réfugiés construit des espaces d'espérance, pour eux, mais aussi pour nous. Le grand nombre d'initiatives lancées pour accueillir des réfugiés, portées majoritairement par des personnes bénévoles, constitue une réponse concrète pour réaliser nos espérances *communes*.

La rencontre qui humanise l'autre est thérapeutique.

*Elisabeth Razesberger*

Elisabeth Razesberger, migrante autrichienne, collaboratrice au *Jesuit Refugee Service Belgium*, visite des réfugiés en détention. [www.jrsbelgium.org](http://www.jrsbelgium.org)  
Pour les initiatives créatrices de liens sociaux :  
[www.igetyou-jrs.org](http://www.igetyou-jrs.org)